

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

### BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50  
 " " " six mois, 14 " " "  
 " " " un an, 25 " " "

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE-BULLIER et C<sup>ie</sup>, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS LAFFITE BULLIER et C<sup>ie</sup> pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 20 Octobre 1866.

#### BULLETIN.

C'est hier à 9 heures du matin que s'est accompli l'acte de la rétrocession officielle de la Vénétie.

Des bruits politiques, accueillis d'abord par les correspondants des journaux étrangers et qui vont, dit la *Presse*, s'accréditant à Paris, circulent depuis quelques jours. Pour les préciser nettement, on dit :

1<sup>o</sup> Que l'époque ordinaire de la session des Chambres serait rapprochée, le Corps législatif devant être convoqué vers le milieu du mois de décembre

2<sup>o</sup> Que le droit d'Adresse, institué par le décret du 24 novembre 1860, serait supprimé.

3<sup>o</sup> Qu' aussitôt après la session; c'est-à-dire dans les premiers mois de 1867, il serait procédé à de nouvelles élections générales.

Les cadres de notre armée continuent de s'alléger par le renvoi prématuré dans leurs foyers des soldats de la classe de 1859. Quant aux permissionnés temporaires ils sont retenus sous les drapeaux pour instruire les recrues de la classe récemment incorporées.

On mande de Berlin que l'armée va être remise sur le pied de paix.

Des nouvelles de Candie, venues par la voie peut-être un peu suspecte de Saint-Petersbourg, disent que les Turcs auraient évacué Candianos, après avoir eu 120 hommes tués et 800 blessés. La prudence conseille de n'accepter ces renseignements que sous réserve. De Constantinople, on écrit que Mustapha-Pacha prépare une grande expédition; que le colonel grec Koroneos est arrivé d'Athènes à Candie avec 40 officiers, et que 2,000 tonnes de poudre ont été débarquées à Syra. Que croire ? Attendons.

La question de la réforme agite de plus en plus l'Angleterre. M. Bright a prononcé à Glasgow un discours où les principes ultra-démocratiques sont hautement proclamés. L'orateur populaire pourrait avant longtemps devenir un véritable danger pour son pays. A toutes ces inquiétudes intérieures se joint celle que causent les Fénians. Lord Derby et ses collègues ont fort à faire pour tenir tête à l'orage.

Les dernières nouvelles de l'Amérique du Sud ne sont malheureusement guère de nature à faire pressentir la fin de la lutte opiniâtre qui se poursuit entre le Brésil et ses alliés d'une part, et les Paraguayens, de l'autre. La guerre redouble, au contraire, d'intensité et ne cessera, selon toute probabilité, qu'après la destruction complète de l'une ou de l'autre des armées ennemies. C'est alors seulement qu'on saura à quoi s'en tenir sur le véritable état des choses sur les bords du Paraguay. En effet, les avis qui nous parviennent du théâtre de la guerre continuent à être de plus en plus contradictoires, selon qu'ils sont d'origine brésilienne ou paraguayenne.

J. REBOUX.

On lit dans la *Patrie* :

« Nous avons publié le 16, dans notre correspondance particulière de Bruxelles, des détails curieux et navrants sur la misère des Flandres et du Hainaut. Ces renseignements sont confirmés par l'*Exposé de la situation du royaume de Belgique*. On y voit que dans les deux Flandres il y a deux indigents sur moins de six habitants,

et qu'à Bruges notamment, en 1853, l'année de prospérité, plus du tiers de la population était secouru. » Plus du tiers est encore un euphémisme, une atténuation de la vérité, car tous ceux qui ont passé à Bruges savent qu'on ne peut se hasarder dans les rues sans être suivi par une nuée de mendiants auxquels on ne peut se soustraire que par une prompte fuite.

Si on prend la moyenne des indigents pour tout le royaume, on trouve qu'ils forment le sixième de la population, soit 800,000 sur 4,800,000 habitants.

Voilà des chiffres officiels qui répondent aux panégyristes obstinés de la Belgique, aux écrivains qui proclament que la Belgique est en train de s'annexer moralement la France par le spectacle de sa prospérité.

*L'Indépendance belge* a des nouvelles d'Asie qui intéressent la France :

« Deux incidents viennent de se produire dans l'Indo-Chine, qui provoquent à l'heure qu'il est un léger conflit dans les sphères maritimes entre Londres et Paris. Un navire de Bordeaux baptisé le *Hong-Kong* avait embarqué à Shang-Hai 200 coolies chinois à destination de notre colonie de la Réunion.

Les coolies se sont soulevés en mer et ont massacré le capitaine et l'équipage. Le bâtiment, errant à l'aventure, a été rencontré par un navire anglais, qui l'a ramené précisément dans le port de Hong-Kong. Le capitaine de ce navire a consigné les coolies au consul britannique, qui prétend connaître seul de l'affaire, tandis que le consul français proteste et réclame énergiquement pour que les révoltés soient soumis à sa juridiction. L'affaire se traite aujourd'hui entre Londres et Paris.

L'autre incident est celui-ci : à la suite du massacre, dans la presqu'île de Corée, de quelques missionnaires français, le contre-amiral Roze, qui commande notre station des mers de la Chine, invita l'amiral anglais King à joindre sa protestation à la sienne et, au besoin, à agir de concert pour exiger une réparation.

L'amiral anglais ayant refusé de s'associer d'une façon quelconque à la demande de l'amiral français, celui-ci a formé une division de bâtiments légers destinés à remonter le fleuve Naglong-Khan et à se porter sur Hamian, ville capitale de la Corée, pour exiger toute satisfaction. En présence de cette décision, l'amiral King crut devoir offrir le concours qu'il avait refusé d'abord; mais, à son tour, l'amiral Roze déclara qu'il était résolu à se faire rendre seul justice. »

#### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence-Havas nous transmet les télégrammes suivants :

Londres, 18 octobre, soir.

Bilan de la banque d'Angleterre comparé à celui de la semaine précédente. — Augm. : Comptes particuliers 1,325,850 livres st. — Diminution : Réserve des billets, 453,655 liv. st. — Compte du Trésor, 2,873,217 livres st. — Numéraire, 334,143 liv. st. — Portefeuilles, 904,564 livres st.

Brest, 18 octobre, 6 heures du soir.

Le paquebot de la Compagnie générale transatlantique, *Ville de Paris*, parti de New-York, le 6 octobre, est arrivé sur rade, aujourd'hui, à 4 heures du soir, avec 192 passagers et un plein chargement.

Stuttgart, 19 octobre.

Le *Moniteur wurtembergeois* annonce officiellement que M. le comte de Linden est mis en disponibilité; que M. Spitzenberg ira comme ambassadeur à Berlin; M. le comte d'Or, à Florence et M. de Sadea comme chargé d'affaires à Carlsruhe.

Leipzig, 19 octobre.

Une assemblée du parti national composée de 403 personnes a résolu d'adhérer au vote émis par le Conseil municipal, et a chargé le comité dans le cas où la conclusion de la paix tarderait encore de de-

mander au gouvernement prussien de faire que des chambres librement élues soient convoquées afin de faire valoir les intérêts des populations vis-à-vis de la résistance du gouvernement.

Brünn, 18 octobre.

L'Empereur François-Joseph accompagné du ministre d'Etat, comte Belcredi est arrivé ce matin dans notre ville. Sa Majesté a été accueillie par les vivats enthousiastes d'une grande foule qui encombrait les rues qu'elle a traversées.

Le bourgmestre, M. Geskra a adressé une allocution à l'Empereur lequel lui a répondu par un long discours.

Brünn, 19 octobre.

L'Empereur François-Joseph vient d'ordonner de hâter l'achèvement du réseau des lignes ferrées de la Moravie. Dans le courant de l'année, un million de florins sera employé à des travaux publics dont l'urgence a été reconnue. L'Empereur a donné en outre 10,000 florins pour secourir les pauvres de Brünn; il a conféré la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold au bourgmestre de la ville, M. Giskra.

Berlin, 18 octobre.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* rectifie les nouvelles données par les journaux, d'après lesquelles l'ambassadeur anglais, dans son entrevue avec le sous-secrétaire d'Etat M. Thiéle, aurait réclamé la fortune particulière du roi de Hanovre on aurait protesté contre la confiscation de cette fortune. Suivant ce journal, l'ambassadeur anglais n'a fait aucune protestation ou réclamation; il a simplement pris des renseignements sur l'état de cette affaire.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* déclare controuvée la communication de la *Nouvelle Gazette Allemande de Stuttgart* d'après laquelle la Prusse aurait adressé au cabinet de la Haye un ultimatum relativement au Luxembourg. Elle ajoute que les relations entre les gouvernements de Prusse et de Pays-Bas sont des plus amicales.

Trieste, 19 octobre.

Le courrier du Levant apporte des nouvelles de Constantinople du 13 octobre. Les ministres conservaient leurs portefeuilles. D'après des nouvelles de l'île de Candie, les insurgés auraient assassiné Husni-Bey qui leur avait été envoyé comme parlementaire par Kirizzi-Pacha. La province de Selino a été évacuée le 13 par les Turcs.

Saint-Petersbourg, 19 octobre.

La Diète finlandaise a été convoquée à Helsingfors pour le 22 janvier 1867. Un ukase dissout la haute cour de justice qui avait été convoquée pour juger les individus accusés par suite du dernier attentat, les jugements y relatifs étant tous rendus.

Florence, 19 octobre.

Hier matin, la remise de la Vénétie a été faite au commissaire royal italien avec le cérémonial arrêté. Tout s'est passé avec le plus grand ordre.

Nous extrayons les passages suivants d'un rapport du président de la Commission permanente des valeurs à S. E. le ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics :

L'industrie des soies, gravement atteinte par le fléau qui a sévi depuis plusieurs années sur les vers et sur les graines en Europe, eût peut-être succombé sans les ressources puisées au Japon et qui ont renouvelé la race de nos sétifères. Grâce à cette ressource et à la persévérance des sériciculteurs, l'année 1865 a presque regagné les chiffres de 1863.

Nous devons, dit le rapporteur, une grande reconnaissance aux négociants courageux qui, les premiers, au péril de leurs jours, ont été chercher dans ces lointains pays des races de vers sains et vigoureux pour les mettre à la disposition de l'industrie privée. Nous devons aussi des éloges et des remerciements à M. Léon

Roches, notre ministre plénipotentiaire au Japon, qui, lors de la prise de Simonosaki, imposa aux autorités locales l'achat de quelques milliers de cartons choisis, à destination du gouvernement français.

Il en fut expédié 12,500 qui arrivèrent dans un bon état de conservation. Cet achat, mis à la disposition de la Société d'acclimatation et vendu dans nos principaux centres séricicoles, fut un événement heureux pour la France. — D'après les avis reçus, il paraîtrait que le Japon nous enverra deux millions environ de graines de vers à soie pour les besoins de la campagne prochaine. Si l'on ajoute à cet apport une quantité à peu près égale de reproductions antérieures, il est probable qu'à moins de circonstances imprévues, la récolte des cocons devra être infiniment plus considérable en 1866 qu'elle ne l'a été cette année. — Nos importations d'œufs de vers à soie ont été beaucoup plus considérables; de 20,000 kilogrammes l'année dernière, elle s'est élevée, en 1865, à 140,000 kil., et le prix moyen présente une hausse de 14 0/0.

Malgré la hausse des soies, la soierie a repris une activité soutenue, due à la progression de nos relations avec l'Angleterre et à la fin de la guerre d'Amérique. Mais par un des caprices inexplicables de la mode, cette activité n'a profité qu'aux étoffes unies et particulièrement aux étoffes noires; les tissus façonnés continuent à être délaissés, abandon qui menace sérieusement une des plus belles branches de l'industrie nationale.

Les laines d'importation poursuivent une carrière de développement et de prospérité, surtout celles de l'Australie et de la Plata, très-recherchées par nos fabricants, aux dépens peut-être du produit indigène, dont les événements d'Amérique ont, pendant plusieurs années, entravé l'exportation.

Un phénomène curieux et qui paraît digne d'une sérieuse étude, c'est que la pulpe des betteraves, dont on nourrit les moutons dans certaines parties de la France, influerait sur la qualité de la laine et, en poussant à la viande, amènerait la détérioration des toisons; en sorte que les laines de France, naguère supérieures à celles des autres pays, se trouveraient aujourd'hui en état d'infériorité. Entre ces deux alternatives se place un embarrassant problème : lequel des deux résultats est le plus désirable ?

L'industrie des laines est d'un si grand intérêt pour la France, que je crois devoir emprunter textuellement au rapporteur les passages qui suivent :

**Laines peignées.** — Il résulte des documents de la douane que nous avons importé près de 50 0/0 de moins de laine peignée et qu'au contraire notre exportation de ce produit a presque doublé. Ce résultat est d'accord avec le mouvement de notre industrie. En effet, les seules laines peignées que la France eût besoin de rechercher à l'étranger étaient des laines longues que nos départements du Nord emploient dans leurs tissus, mais que nous n'étions point en mesure de peigner et de filer aussi bien que les Anglais. Des établissements se sont montés pour combler cette lacune dans notre industrie lainière, et il est probable que l'importation de ces laines peignées, déjà réduite au chiffre minime de 15,400 kilogrammes en 1865, disparaîtra complètement. Quant à nos exportations, elles portent principalement sur les laines mérinos et, si elles tendent à s'accroître, c'est que nulle part on ne peigne mieux la laine mérinos qu'en France, et que la Belgique et l'Angleterre s'approvisionnent chez nous pour un chiffre qui a atteint, en 1866, la somme de 9 millions de francs.

**Fils de laine.** — L'importation des fils de laine longue a sensiblement diminué par suite du progrès de nos filatures du Nord. Les produits de ce genre filés en France s'y emploient aujourd'hui de préférence à certains fils anglais, et, sur la quantité de peignés anglais que les industriels de Roubaix achètent encore, ils trouvent à en réexporter une partie à l'état de fil en Angleterre même, mais surtout en Belgique. Nous sommes cependant restés tributaires de nos voisins pour les fils retors, et notre importation s'en est maintenue à peu près au même chiffre qu'en 1864. — Nos filatures n'atteignent point la perfection anglaise pour les fils de cette nature destinés aux galons et aux lacets. De son côté, la Belgique nous a envoyé en

1865, principalement en cardés, une quantité de fils simples de 578,000 kilogrammes au lieu de 209,000 que nous en avions reçus en 1864; c'est là une forte augmentation relative, justifiée par l'importance et le perfectionnement des établissements nouveaux de la Belgique.

L'importation des *fils de poil de chèvre* a augmenté dans la proportion de plus de 20 0/0. Nous ne flions point encore ce produit nous-mêmes. Cet accroissement d'importation accuse en tout cas une grande activité dans la fabrication qui emploie spécialement le poil de chèvre. — Nos exportations de fils prises en bloc, se sont élevées de 1,562,000 kilog. en 1864, à 765,000 kilog. en 1865, c'est-à-dire qu'elles ont augmenté de 12 0/0. — Nous avons dit que la France exporte une certaine quantité de laine longue, dont la plus grande partie est destinée à la Belgique. En *fils mérinos*, au contraire, l'Allemagne est notre principal consommateur, ainsi que pour la fabrication des *châles*. Malgré un fléchissement dans les cours, par suite de celui qui a affecté les laines en masse, et aussi en raison de la longueur des transactions pendant le 1<sup>er</sup> semestre de 1865, on peut dire que l'industrie de la filature s'est maintenue dans un état de prospérité satisfaisant, surtout à partir du moment où la cessation des hostilités a permis aux grands besoins de l'Amérique de se manifester et de se satisfaire. Le 2<sup>e</sup> semestre a donc compensé la médiocrité du premier, et la moyenne s'est traduite à l'avantage du filateur. Les salaires se sont constamment maintenus, aux taux de 1864, dans d'excellentes conditions pour l'ouvrier.

**Mérinos.** — L'importation du mérinos est presque nulle. De 26,000 kilog. en 1864, elle tombe à 11,000 en 1865. Mais nous pouvons heureusement signaler un résultat tout contraire à l'exportation. Celle-ci était de 1,879,000 kilog. en 1864, et nous la trouvons de 2,905,000 kilog. pour l'exercice suivant, c'est-à-dire qu'elle s'est accrue de 60 0/0 environ. Une des causes de cette augmentation est certainement le réveil de la consommation américaine.

La cherté du coton lui a été également favorable. Cela nous a fourni une large compensation aux conditions moins bonnes dans lesquelles nous nous trouvions vis-à-vis de nos autres consommations d'outre-mer, telles que le Mexique, entravé par le manque de sécurité des communications; le Pérou et le Chili, alarmés par des crises intérieures et des perspectives de guerre; la Syrie, la Turquie, l'Égypte, si cruellement éprouvées par le choléra.

Il est toutefois une remarque à faire : en décomposant nos exportations de mérinos, nous voyons que, sur 2,900,000 kilog., l'Angleterre nous a en absorbé 2,000,000, c'est-à-dire plus des 2/3. En 1864, sur 1,879,000, elle figurait pour 1,200,000, ce qui représente à peu près la même proportion.

A coup sûr, de pareilles quantités ne sont point appliquées à sa propre consommation, et elle nous a servi d'intermédiaire pour le placement d'une portion notable de notre exportation. N'est-ce pas un signe que dès à présent la France manque de débouchés directs pour ses produits de grande consommation ?

Quoi qu'il en soit, nous sommes restés au premier rang pour la production du mérinos, et les progrès constants de nos filatures et de nos tissages mécaniques semblent assurer, pour longtemps encore, notre supériorité actuelle.

Grâce aux circonstances favorables qui ont signalé le 2<sup>e</sup> semestre de 1865, les salaires des ouvriers tisseurs, tant en mérinos qu'en étoffes de pure laine ou de tissus mélangés, sont restés dans une excellente moyenne. L'activité des demandes américaines a élevé certains prix de façons de 30 et même de 50 0/0 dans le dernier trimestre de 1865.

**Etoffes pures laines.** — Si nos exportations de tissus pure laine divers se sont réduites de près de 15 0/0, il faut l'attribuer aux très-mauvaises conditions dans lesquelles s'accomplit le commencement de 1865. Les Amériques espagnoles, l'Orient, l'Espagne, la Russie, qui nous prennent ce genre de tissus, l'Amérique, enfin, se trouvaient dans des situations plus ou moins contraires à l'activité de leur consommation, et quand les États-Unis se sont pacifiés, c'est surtout d'articles à bas-prix qu'ils ont d'abord senti le besoin.